

Céramique importée et différenciation sociale : l'exemple de la vaisselle parisienne à la Renaissance (fin du XV^e–XVI^e siècles)

Fabienne Ravoire

Paris ; Île-de-France ; renaissance ; céramique ; importation ; catégories sociales

À Paris, capitale européenne à la fin du Moyen Âge, comme dans de nombreuses villes d'Europe du Nord-Ouest, des transformations d'ordre social et économique affectent peu à peu la société qui se remet progressivement de la guerre de cent ans. L'équipement domestique est sensible à ces changements qui affectent comme nous le verrons, essentiellement les milieux urbains et les milieux aisés. L'examen du mobilier archéologique et notamment la céramique mais il en va de même de la verrerie, du mobilier en bois ou en métal, permet d'appréhender ces phénomènes. En effet, depuis le haut Moyen Âge, la céramique retrouvée dans les nombreux sites franciliens a presque exclusivement une fonction culinaire : les récipients servent à conserver, préparer, cuire et parfois consommer la nourriture. La part de la céramique destinée à d'autres usages comme la toilette, le chauffage, l'éclairage, où les jeux, est extrêmement faible. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle, on observe un élargissement du vaisselier céramique qui comprend désormais des formes spécifiques attachées à des fonctions précises (Ravoire 1997 ; 2000). Parallèlement, la vaisselle utilisée, qui avait jusqu'alors une origine presque exclusivement locale, apparaît plus diversifiée. La recherche, à la fois de nouveauté et d'efficacité, a conduit les utilisateurs à privilégier des produits nouveaux (grès, pâte fine), dont l'origine n'est pas locale (Ravoire 1997). Pour mieux appréhender ces phénomènes d'intégration, on a, dans une étude récente, quantifié, sur la base de 81 contextes de références, la part de cette céramique importée par rapport aux productions de Paris et de l'Île-de-France, entre la fin du

XV^e siècle et les premières décennies du XVII^e siècle : on passe ainsi, entre la fin du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle, de 85% à 58% de vaisselle locale et de 15% à 42% de vaisselle importée (Ravoire 1997). Celle-ci progresse régulièrement, avec toutefois une accélération des apports dans les dernières décennies du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle. La vaisselle importée du Beauvaisis, région située à une centaine de kilomètres au nord-ouest de la capitale, intervient à concurrence d'environ 20% des besoins. On souligne au passage, que la situation de crise politique et économique dans laquelle a baigné la région dans la seconde moitié du XVI^e siècle n'a pas entravé le réseau de distribution entre Beauvais et Paris. Cet approvisionnement est par ailleurs à sens unique, car il n'est pas connu d'exportation de céramique francilienne en Beauvaisis pas plus que dans les autres régions voisines.

Les produits d'origines plus lointaines (Italie, Espagne, Allemagne) restent largement minoritaires (entre 2 et 4%). Malgré les liens privilégiés que Paris entretient avec les Flandres et avec le monde rhénan les importations de grès en provenance de cette région sont rares. Les poteries importées des Pays-Bas ou d'Angleterre sont absentes. En fait, l'essentiel des importations vient du monde méditerranéen, Espagne d'abord, puis Italie à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle et Chine à l'extrême fin de la période. L'ouverture sur ces marchés étrangers se traduit par l'introduction de produits nouveaux, particulièrement destinés à la table et à la toilette. Ces catégories de mobilier, plus sensibles que d'autres à l'influence

des marqueurs sociaux, vont tenir une place de plus en plus considérable dans l'équipement domestique.

La vaisselle de table (pl. 1–3)

En Île-de-France, vers la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle, la vaisselle spécifique en terre cuite destinée à la table représente environ 10% du vaisselier, aussi bien dans les contextes bourgeois qu'aristocratiques. Elle se compose presque exclusivement de récipients en grès du Beauvaisis (90%) destinés au service des liquides : godets, coupelles et pichets. Certains godets de forme plus raffinée (godets à anneaux par exemple) sont peu fréquents : une série a été retrouvée dans le contexte royal du château du Louvre (Brut 1995, 71). La vaisselle locale de table est constituée essentiellement de pichets. Dans les premières décennies du XVIe siècle, la part de la vaisselle de table constitue sauf exception, plus de 15% du mobilier, voir même dans certains contextes aristocratiques jusqu'à 26% du vaisselier (Vincennes, Blandy-les-Tours). De nouvelles formes largement glaçurées se font jour comme l'assiette (photo 1) et l'écuelle (pl. 1, fig. 1–2), destinées à un usage individuel. Des productions franciliennes, au caractère décoratif plus affirmé participent également à la composition du service de table, dès l'extrême fin du XVe siècle, et durant toute la première moitié du XVIe siècle. Il s'agit de pichet (pl. 1, fig. 3), de réchauffoir (pl. 1, fig. 3), de porte cuillère. Le décor, d'inspiration figurative (visages humains ou têtes d'animaux) ou végétal, combine les techniques d'applique, d'incision, le travail au repoussé et la polychromie par le truchement d'engobe rouge au côté des glaçures jaunes et vertes (Ravoire 1998b, 188–189). Ces céramiques, inspirées par des productions similaires, fabriquées à la même période dans les Flandres (Nord de la France et Belgique actuelle) témoignent de contacts étroits entre cette région et l'Île-de-France. C'est la bourgeoisie urbaine qui semble avoir acheté ce type de céramique car à ce jour, cette production n'est pas attestée dans les habitats ruraux. La vaisselle en grès du Beauvaisis jouit d'un prestige notable dans la première moitié du XVIe siècle. Les godets et les pichets sont toujours présents (pl. 1, fig. 6; 9). Les coupelles sont particulièrement à la mode (pl. 1, fig. 5).

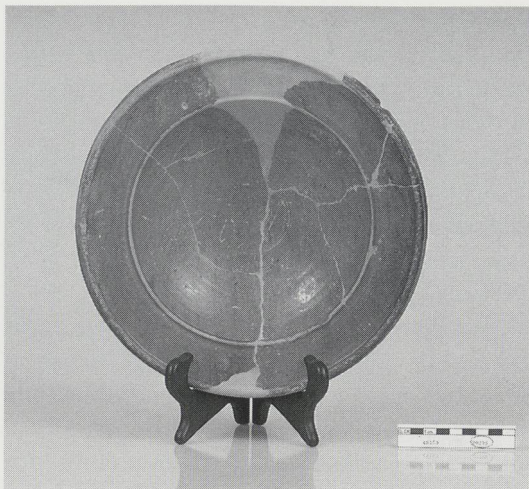


Photo 1: Assiette glaçurée en production locale (1ère moitié du XVIe s.).

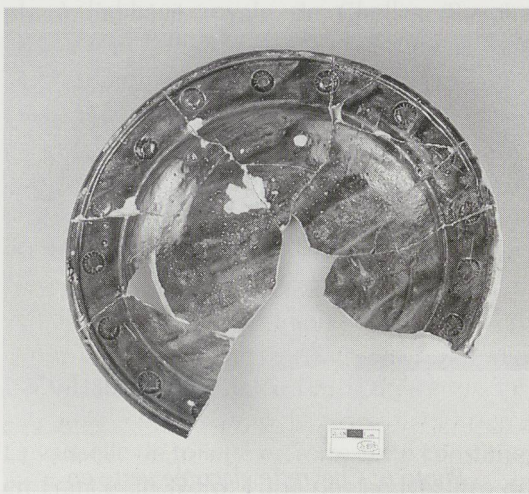


Photo 2: Plat en pâte fine glaçurée du Beauvaisis à décor jaspée brun, vert, bleu (dernier tiers du XVIe s.).



Photo 3: Albarelle en faïence lustrée espagnole (dernier quart du XVe s.).



Photo 4: Séries d'albarelles en grés du Beauvaisis (2nd moitié du XVIe s.).



Photo 5: Albarelle en grés glaçurée à décor moulé (2nd moitié du XVIe s.).



Photo 6: Chevette glaçurée verte en production locale (1ère moitié du XVIe s.).



Photo 7: Pot de chambre glaçuré vert en production locale (dernier tiers du XVIe s.).

Outre les boissons, l'on pouvait sans doute y déguster confitures et autres mets à la mode. La plupart des céramiques retrouvées en fouilles sont des pièces ordinaires tant par leur forme que par leur décor. La vaisselle ornementale, à décor moulé estampé (pl. 1, fig. 10), couverte de coulures de glaçure bleue au cobalt est plus rare. On la retrouve dans quelques châteaux comme celui de Vincennes (latrines de la Tour des Salves) et dans quelques demeures bourgeoises (fouilles de la cour Napoléon du Louvre) (Ravoire 1997). La vaisselle en faïence est encore peu répandue dans la région dans la première moitié du siècle. Les quelques pièces sont des plats d'origine espagnole retrouvés, comme les albarelles, dans des contextes assez ordinaires (pl. 3, fig. 1). Mis à part un bol en majolique archaïque italienne du XVe siècle, trouvé dans un niveau XVe–XVIe siècles du château du Louvre (Brut

1995, 69), les importations italiennes datent du XVIe siècle. Il s'agit de plats à large marli ou de coupe en faïence polychrome. Les contextes de découvertes sont cependant plus tardifs comme, par exemple, un plat de Monteluppo du premier tiers du XVIe siècle (pl. 3, fig. 3) qui a été retrouvé dans une zone de dépotoir située devant le palais des Tuileries et datée du dernier quart du XVIe siècle (Ravoire 1994c ; 1997 ; 2002).

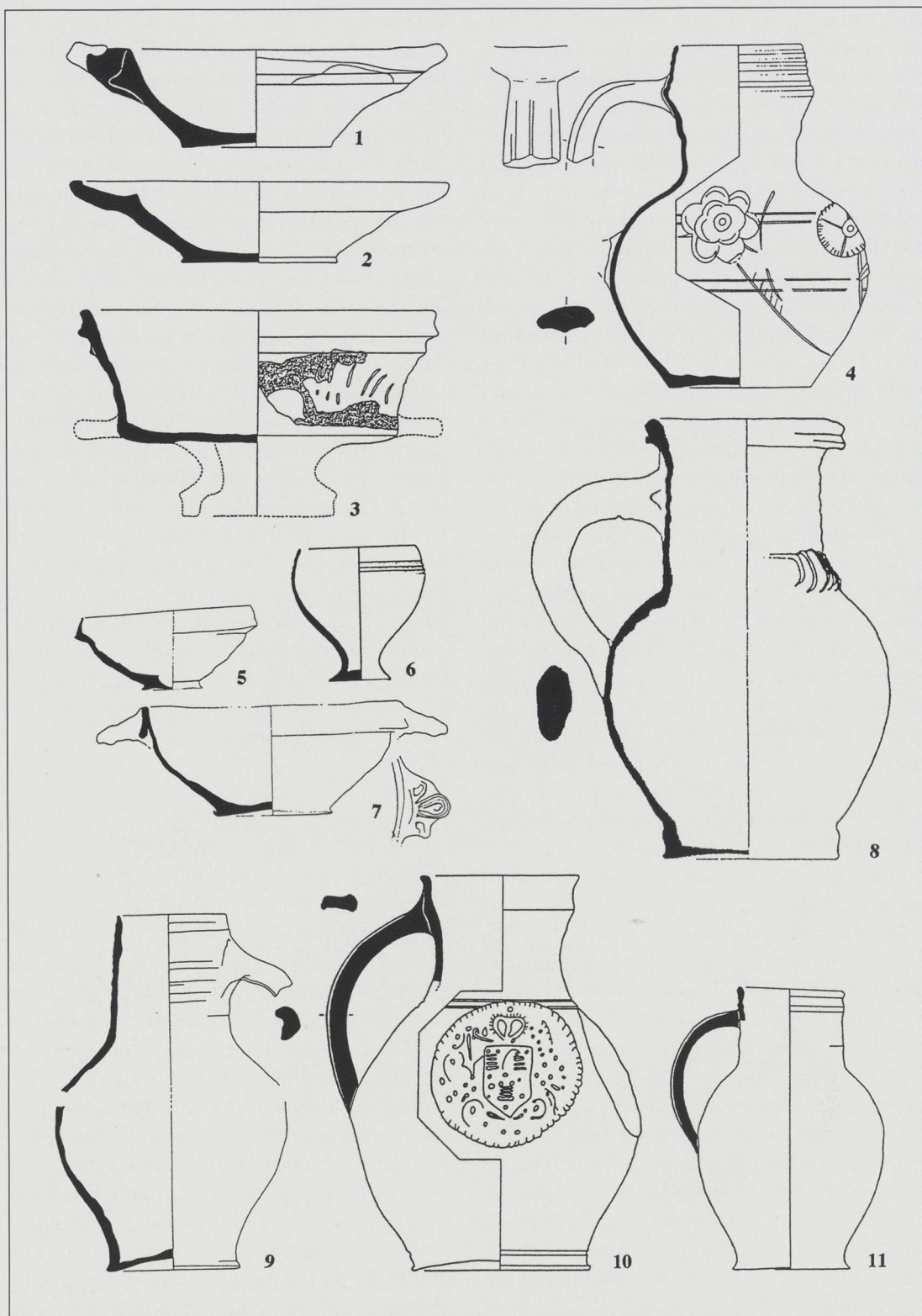
Dans la deuxième moitié du XVIe siècle, la part de la vaisselle de table augmente considérablement jusqu'à atteindre dans le dernier tiers du XVIe siècle, entre 20 et 30% de la vaisselle totale, quelle que soit la nature des contextes. Vaisselle locale (pl. 1, fig. 8) et vaisselle en grès du Beauvaisis (pl. 1, fig. 11) côtoient désormais des récipients en pâte fine. L'attrait pour la vaisselle ornementale a favorisé la large diffusion des céramiques à pâte fine blan-

che, à décor gravé d'influence italienne, fabriquées dans le Beauvaisis. Son moindre coût par rapport à la vaisselle en faïence explique son succès dans les milieux bourgeois. Certains dépotoirs ont livré des quantités très importantes de ces céramiques. Citons le cas de celui d'une maison bourgeoise du quartier du Louvre à Paris où 15 récipients ont été retrouvés. Certains contextes sont exceptionnels : 32 vases proviennent du grand dépotoir de l'abbaye royale de Chelles et deux dépotoirs de l'atelier de Bernard Palissy en ont livré respectivement 40 et 49 (Ravoire 1994a ; 1994b ; 1997). Cependant, en moyenne, le nombre de céramiques ne dépasse pas 5 récipients par contextes. Deux productions coexistent : une production commune simplement glaçurée représentée par des écuelles (pl. 1, fig. 7), des jattes et plus rarement des pichets et une production à décor sophistiqué (décor gravé, moulé rapporté) consistant essentiellement en plat à aile (pl. 2, fig. 1), en pichet et en réchauffoir de table. Certaines pièces de grande qualité comme des réchauffoirs à paroi ajourée (pl. 2, fig. 2) et un vase à décor moulé (pl. 2, fig. 3) où encore de la vaisselle jaspée (photo 2) ont été retrouvés dans l'atelier des Tuileries de Bernard Palissy (Ravoire 1994b). Certains contextes aristocratiques ou de la riche bourgeoisie parisienne présentent, proportionnellement peu de vaisselle de table. C'est le cas notamment d'un des dépotoirs de l'hôtel de Saint-Aignan à Paris qui en a livré moins de 10%. Ces différences s'expliquent probablement par une utilisation plus importante de vaisselle métallique dans ce type de milieu. Si la vaisselle de table courante est peu fréquente dans les ensembles aristocratiques, en revanche la céramique de luxe y est relativement abondante : vaisselle en pâte fine et en faïence. Celle-ci importée d'Italie et, dans une plus faible mesure des ateliers d'artisans italiens installés en France, à Lyon notamment, la vaisselle de faïence, comme partout en Europe, est destinée aux populations aisées (Ravoire 2002). Cependant elle n'est pas absente, à la fin de la période, de contextes plus ordinaires : on en a découvert ainsi dans trois maisons jouxtant le palais des Tuileries (Ravoire 1998a), dans une maison du quartier des thermes de Cluny (Ravoire 1991) et dans trois maisons du quartier du Louvre (Ravoire 1997). Toutefois, on ne peut en aucun cas parler d'une généralisation de son utilisation comme en Italie où aux Pays-Bas.

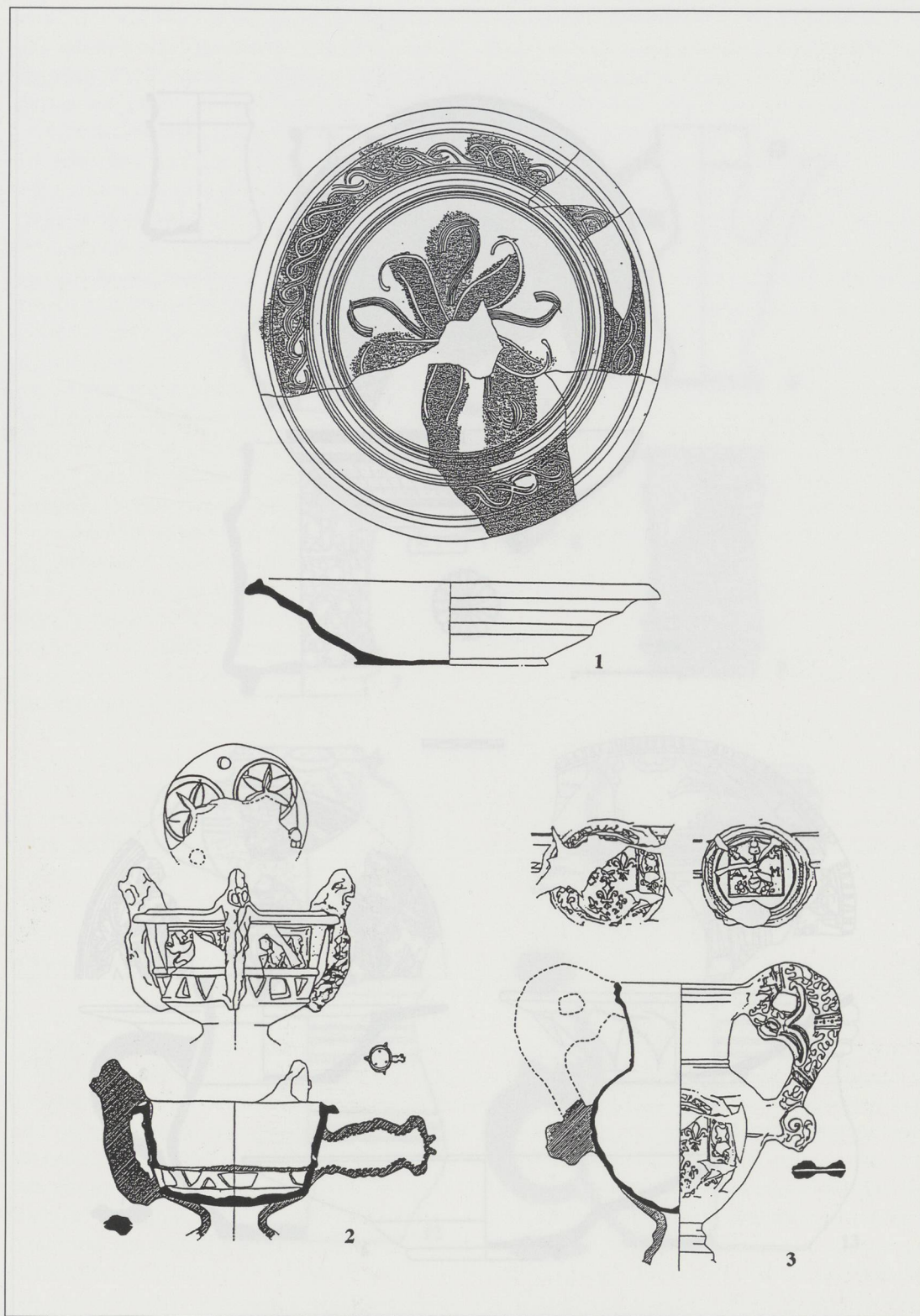
Vers la fin du XVI^e siècle, quelle que soit la nature des contextes, la vaisselle de table représente un tiers de l'équipement domestique. Chez les plus riches, l'on se distingue toujours par la qualité et la rareté des produits. Outre les plats en faïence d'origine Italienne (pl. 3, fig. 2), quelques vaisselles et objets en pâte fine, de grande qualité décorative, sont fabriquées, entre autres à Avon près de Fontainebleau, pour l'approvisionnement des maisons princières. Quelques hôtels aristocratiques des abords du palais du Louvre en ont livré. À la même période, la vaisselle en porcelaine fait son apparition dans le vaisselier des certains aristocrates Parisiens. Des Flandres et d'Allemagne arrivent également des pichets en grès glaçuré décoré au cobalt, retrouvés par exemple à l'abbaye royale de Chelles (Ravoire 1994a) ou à l'hôtel de Saint-Aignan à Paris (Paccard/Poulain 1997). Le processus engagé à cette époque se poursuit au XVII^e siècle : la part de la vaisselle de table ne cessant d'augmenter, surtout dans les milieux aisés, avec l'intégration plus large de vaisselle en faïence dont l'origine est désormais française (Rouen, Nevers) (pl. 3, fig. 4).

La vaisselle de toilette (pl. 4)

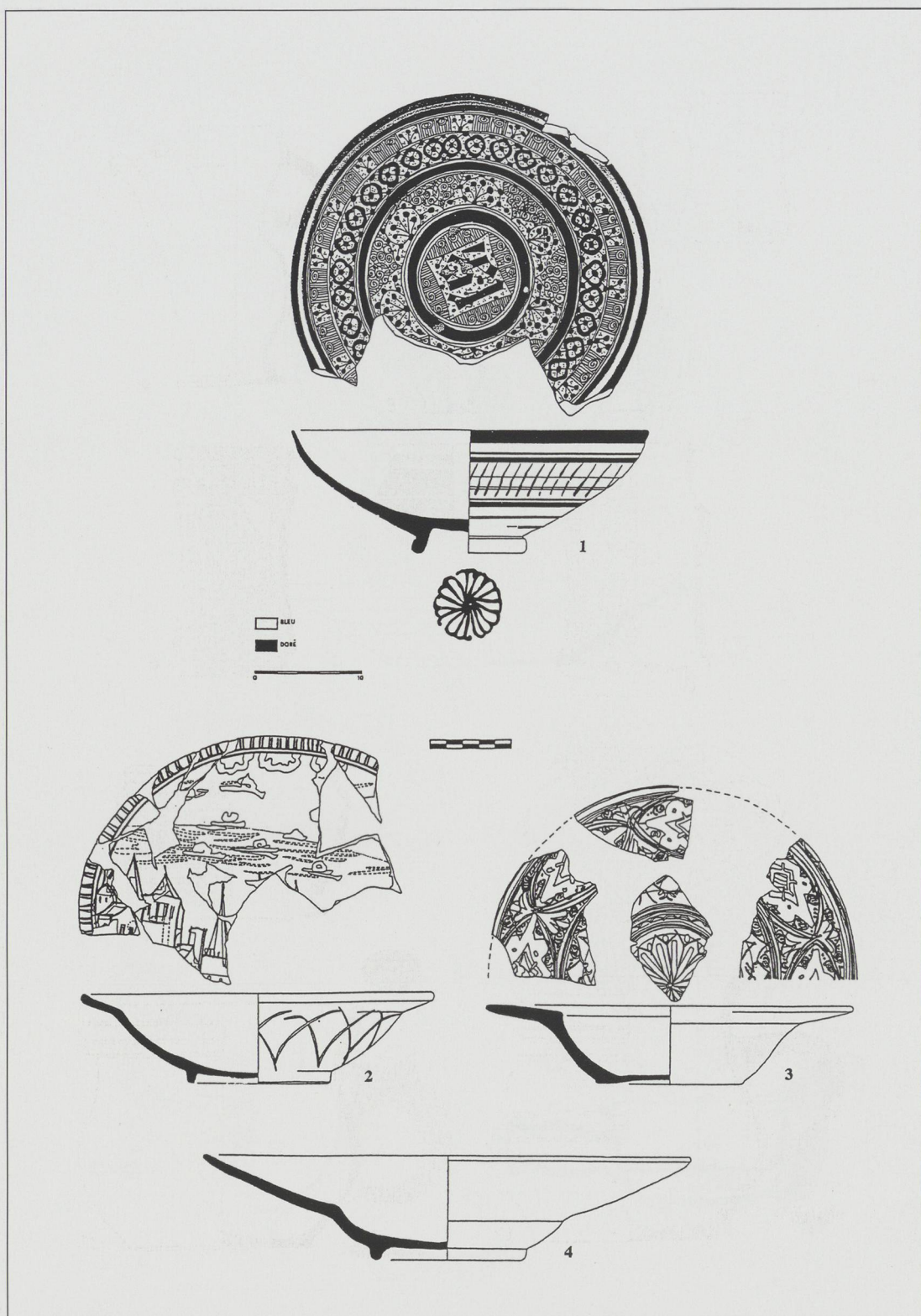
La vaisselle de toilette en terre cuite constitue, en France du Nord, l'une des nouveautés du mobilier domestique. Il s'agit de pots réservés à des usages spécifiques et non plus, comme au Moyen Âge, de récipients détournés de leur usage initial comme les poêlons ou les jattes. Au début de la période, les seuls récipients attestés sont quelques albanelles en faïence importées d'Espagne. Mis à part un fragment récemment découvert au château de Blandy-les-Tours, tous les autres exemplaires proviennent de contextes urbains liés à la petite bourgeoisie : la maison des thermes de Cluny (Ravoire 1991) (pl. 4, fig. 7, photo 3), la maison d'un boulanger du faubourg Saint-Honoré (Ravoire 1998a). Ces céramiques, considérées comme luxueuses au X^e siècle, ne le sont plus autant au XVI^e siècle c'est pourquoi leur présence dans de tels contextes n'est pas anormale. La découverte dans un contexte daté de la première moitié du XVI^e siècle, de trois albanelles en faïence au décor figuratif grossier, fabriquées sans doute par un potier parisien, reste à ce jour une curiosité (Marquis 1999). Desti-



Pl. 1: Vaisselle de table ordinaire. 1 et 2 écuelle et assiette glaçurées vertes en production locale (1ère moitié du XVIe s.) ; 3 réchauffoir de table à décor polychrome en production locale « très décorée » (2nd tiers du XVIe s.) ; 4 pichet à décor polychrome en production locale « très décorée » (fin du XVe s.) ; 5 coupelle en grès du Beauvaisis (1ère moitié du XVIe s.) ; 6 godet en grès du Beauvaisis (1ère moitié du XVIe s.) ; 7 écuelle glaçurée verte en pâte fine blanche du Beauvaisis (dernier tiers du XVIe s.) ; 8 pichet glaçuré vert en production locale (2nd moitié du XVIe s.) ; 9 pichet en grès du Beauvaisis (1ère moitié du XVIe s.) ; 10 : pichet en grès orné du Beauvaisis (1ère moitié du XVIe s.) ; 11 pichet en grès du Beauvaisis (2nd moitié du XVIe s.).



Pl. 2: Vaisselle de table ornementale en pâte fine blanche glaçurée du Beauvaisis (dernier tiers du XVIe s.). 1 plat à décor gravé sur double engobe ; 2 réchauffoir de table à décor moulé glaçuré vert ; 3 vase glaçuré vert à décor moulé.



Pl. 3; Vaisselle de table ornementale en faïence. 1 plat en faïence lustrée espagnole (1er tiers du XVIe s.) ; 2 plat en faïence à décor polychrome istorié d'Urbino (Italie) (2nd moitié du XVIe s.) ; 3 plat en faïence à décor polychrome « ovali et rombi » de Monteluppo (Italie) (1ère moitié du XVIe s.) ; 4 plat en faïence blanche de Nevers (1er quart du XVIIe s.).



Pl. 4: Pots d'apothicaire et de toilette. Grès du Beauvaisis. 1 et 2 albarels (2^e moitié du XVI^e s.) ; 3 pilulier (2^e moitié du XVI^e s.) ; 4 et 5 flacons (2^e moitié du XVI^e s.) ; 6 biberon (fin du XV^e s.) ; 7 albarelle en faïence lustrée espagnole (dernier quart du XV^e s.) ; 8 albarelle en faïence lyonnaise polychrome (1^{ère} moitié du XVI^e s.) ; 9 albarelle en pâte fine blanche du Beauvaisis à décor moulé et glaçure verte (2^e moitié du XVI^e s.) ; 10 chevette en production locale glaçurée verte (1^{ère} moitié du XVI^e s.) ; 11 pilulier en faïence polychrome (Italie) ; 12 pot de chambre glaçuré vert en production locale (dernier tiers du XVI^e s.) ; 13 pot de chambre glaçuré vert en production locale (1^{ère} moitié du XVII^e s.).

né à un usage pharmaceutique ou simplement pour l'alimentation des enfants, les chevettes à bec tubulaire étroit ou biberons sont fréquents, en grès du Beauvaisis, dès la fin du XVe siècle (pl. 4, fig. 6). Un peu plus tard apparaissent les chevettes à bec tubulaire court en terre cuite locale, entièrement glaçurée pour une meilleure étanchéité (pl. 4, fig. 10) (photo 6). Vers le milieu du XVIe siècle, albarelle, pilulier, flacon et pot de chambre prennent place désormais dans l'équipement quotidien des franciliens. La vaisselle de toilette constitue près de 3% du vaisselier, puis près de 6% dans le dernier quart du siècle pour atteindre 8% dans le premier quart du XVIIe siècle (Ravoire 1997). La part des récipients importés dans cette catégorie est importante : elle concerne près de 50% du mobilier vers le milieu du XVIe siècle et 80% dans le dernier quart du siècle. Dans le détail cependant, seuls les récipients liés à l'apothicairerie sont importés : du Beauvaisis (grès et pâte fine blanche glaçurée) (pl. 4, fig. 1-6, 9) de Lyon (pl. 4, fig. 8), d'Italie pour la vaisselle en faïence (pl. 4, fig. 11). L'influence de ces dernières productions est évidente, moins sur les décors que sur les formes. Connue par les collections des grandes pharmacies hospitalières et par les fouilles archéologiques, l'albarelle est un pot de conservation de taille et de qualité variées (pl. 4, fig. 1-2) (photos 4 et 5). Il en est de même des piluliers (ou pyxides) (pl. 4, fig. 3, 11). Pots à crème ou à onguent pour la toilette, pots à graisse ou à épices pour la cuisine, quelles que soient leurs utilisations, le grand nombre de ces pots de conservation retrouvés dans les contextes de la deuxième moitié du XVIe siècle est un fait remarquable qui traduit le large usage des onguents et des crèmes de toutes sortes pour le soin des corps à partir de cette période. Les pots de chambre (pl. 4, fig. 12) (photo 7), toujours de fabrication locale à cette époque sont encore peu fréquents. Dès le XVIIe siècle dans les milieux aisés, on leur préfère les pots en faïence bien qu'ils soient toujours produits localement (pl. 4, fig. 13). La vaisselle de toilette en terre cuite locale et en terre cuite du Beauvaisis est assez largement répandue dans les milieux bourgeois et aristocratiques tandis que

les récipients en faïence, plus luxueux, sont plus rares et ne se retrouvent que dans les établissements religieux comme à l'abbaye de Chelles (Ravoire 1994) ou chez les grands bourgeois (Ravoire 1991; Marquis 1999).

Le XVIe siècle est une période charnière où commence à s'opérer des transformations importantes dans la vie quotidienne, qui affectent aussi bien les manières de consommer que de s'apprêter. Le mobilier en terre cuite des Parisiens, qu'ils soient riches ou pauvres, reflète, même de manière imparfaite ces goûts nouveaux.

Il est clair que le processus amorcé dans la première moitié du XVIe siècle ne fera qu'augmenter au cours du siècle. Ainsi la céramique de table et la céramique de toilette s'ancre définitivement dans l'équipement domestique. Certes, les mécanismes de diffusion sont classiques : le goût des élites engendre, par imitation celui du reste de la population. L'examen de la vaisselle en terre cuite utilisée met clairement en évidence, à Paris, l'engouement pour la vaisselle étrangère. Il existe une corrélation relativement forte entre milieux sociaux et vaisselle importée, en particulier pour la vaisselle de luxe. Ce type de vaisselle se retrouvant essentiellement dans les milieux favorisés. Toutefois, le goût pour la vaisselle métallique, considérée comme plus noble, et le poids sans doute très important des « corporatismes » locaux font que cette vaisselle importée reste encore au XVIe siècle, faiblement diffusée. La localisation des découvertes va dans le sens des trouvailles anglaises ou flamandes, qui montrent le caractère essentiellement urbain et aristocratique des importations de produits de luxe (Verhaeghe 1988). Le cas de la vaisselle du Beauvaisis est différent. Proche de la capitale, le Beauvaisis bénéficie d'un bon réseau de distribution mis en place dès le XIVe siècle et qui s'est développé vers la fin du XVe siècle. Les récipients sont vendus à la Halle mais également comme l'indiquent les inventaires après décès de potiers, chez les marchands locaux. Fortement concurrentiels par rapport aux produits régionaux, ils demeurent enracinés dans le vaisselier et ce, du moins pour les produits en grès, jusqu'au XVIIIe siècle.

Bibliographie

- Brut 1995 C. Brut, « La céramique du fossé du donjon », dans: *Le Louvre des Rois. De Philippe Auguste à François 1er* (= Les dossiers de l'archéologie), 1995, 60–71.
- Marquis 1999 P. Marquis, « La fouille des 12–14, rue des Lombards à Paris (IVe arr.). Premiers résultats », dans: *Les cahiers de la Rotonde*, 21, Paris 1999, 1–119.
- Orssaud 1992 D. Orssaud, « Céramique médiévale et post-médiévale » dans: *Meaux Médiéval et Moderne*, Meaux 1992, 133–154.
- Paccard/Poulain 1997 N. Paccard/Poulain, « Présentation du mobilier », dans: P.-J. Trombetta (dir.), *Hôtel de Saint-Aignan, 71–73, rue du Temple, Paris* (= Rapport de D.F.S., S.R.A. Ile-de-France), 1997, 3ème partie, 1–23.
- Ravoire 1991 F. Ravoire, « Un Ensemble céramique du XVI^e siècle : La fosse L1 des thermes de Cluny à Paris », dans: *Archéologie Médiévale* 21, 1991, 209–270.
- Ravoire 1994a F. Ravoire, « Vaisselle et petit mobilier en terre cuite provenant du dépôt St-110 », dans: D. Coxall/C. Charamond/E. Sethian, *Chelles – Fouilles sur le site de l'ancienne abbaye royale 1991–1992*, Chelles 1994, 181–209.
- Ravoire 1994b F. Ravoire, « Le beau seizième siècle », dans: *La fouille des Jardins du Carrousel* (= Les Dossiers de l'Archéologie 190), 1994, 74–79.
- Ravoire 1994c F. Ravoire, « Un dépôt singulier de majoliques italiennes », dans: *La fouille des Jardins du Carrousel* (= Les Dossiers de l'Archéologie 190), 1994, 80–81.
- Ravoire 1997 F. Ravoire, *La vaisselle de terre cuite en Ile-de-France entre la fin du XVe s. et la première moitié du XVIIe s. – Définition d'un faciès régional*, thèse de doctorat d'archéologie, nouveau régime, Université de Paris I, 1997.
- Ravoire 1998a F. Ravoire, « La vaisselle en terre cuite », dans: « La croissance d'une ville : création et développement d'un quartier du faubourg Saint-Honoré », dans: P. Van Ossel (dir.), *Les Jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain* (= Collection Archéologie préventive, D.A.F. ; 73), Paris 1998, 240–248.
- Ravoire 1998b F. Ravoire, « La céramique » ; « La production céramique en Ile-de-France » ; « La pâte blanche des confins de l'Ile-de-France », dans: *Aspects Méconnus de la Renaissance en Ile-de-France*, catalogue de l'exposition du musée archéologique du Val-d'Oise à Guiry-en-Vexin, avril–janvier 1998, Paris 1998, 184–196; 235–237.
- Ravoire 2000 F. Ravoire, « Aperçu sur l'artisanat de la poterie de terre en Ile-de-France entre le XIIIe et le XVIIe siècle », dans: *Utilis est lapis in structura*, Mélanges offerts à Léon Pressouyre, Paris 2000, 447–460.
- Ravoire 2002 F. Ravoire, « Distribution et consommation de la majolique d'origine française, italienne et des Pays-Bas en France à la Renaissance », dans: *Majolique et verre : de l'Italie à Anvers et au-delà. La diffusion de la technologie au XVIe s. et au début du XVIIe siècle* (= Actes du colloque international d'Anvers, juin 1999), sous presse.
- Ravoire, à paraître F. Ravoire, « Étude de la céramique de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne (XVe–XVIIe s.) », dans: J. Chapelot (dir.), *Le manoir Capétien de Vincennes*, Publication à paraître.
- Verhaeghe 1988 F. Verhaeghe, « Post-Medieval pottery research in Flanders and in the Waasland », dans: F. Verhaeghe/M. Otte (éd.), *Archéologie des temps modernes* (= Actes du colloque international de Liège, 23–26 avril 1985, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège 26), Liège 1988, 227–326.

Adresse de l'auteur

Fabienne Ravoire
INRAP, château de Passy
18, rue de la chapelle, F-89510 Passy
f.ravoire@wanadoo.fr